



Le lycée agricole Mikve Yisrael, de nos jours.

Juifs de France et francophonie

L'Alliance Israélite Universelle et la diffusion du français

La transmission de la culture française aux Juifs orientaux a constitué une mission essentielle de l'A.I.U. qui s'est attachée, dès sa création en 1860, à multiplier la fondation d'écoles, de Tanger à Téhéran en passant par Jérusalem, Yaffo, Tibériade, Safed et Haïfa,

Mikve Yisrael (Espoir d'Israël)

Mikve Yisrael est la première école agricole juive fondée en 1870 au sud-est de l'actuelle Tel-Aviv par Charles Netter (1826-1882), pour le compte de l'Alliance Israélite Universelle.

La langue d'enseignement y était le français jusqu'en 1912, date à laquelle il fut remplacé par l'hébreu.



Les premiers élèves de Mikve Yisrael (histoiredesjuifs.com).

L'essor du réseau scolaire de l'A.I.U.

Les premières écoles de l'Alliance furent fondées au Maroc (1865), puis en Tunisie (1878), en Egypte (1897), en Palestine (1870), en Syrie, en Mésopotamie et en Perse (1898).

ANNEE	NOMBRE D'ETABLISSEMENTS	NOMBRE D'ELEVES
1865	3	
1871	14	2 365
1880	43	5 910
1891	55	12 400
1901	109	29 000
1909	149	41 000
1913	183	43 700
1922	112	35 426
1931	126	43 708
1939	127	47 746

B
Bulletin semestriel de l'A.I.U., 1909.

La culture française et le jeune État d'Israël, selon l'A.I.U.

«On aurait pu supposer que la naissance de l'État d'Israël ait eu pour effet la fin de la mission de l'Alliance en Terre Sainte. Il n'en est évidemment rien. La nouvelle situation, loin de diminuer le rôle et la tâche de l'Alliance, l'a amenée au contraire à intensifier, s'il en était besoin, son action en Israël. C'est qu'elle considère de son devoir de participer, dans le cadre de ses activités et dans la mesure de ses moyens, à l'effort de construction et de consolidation du jeune État. Ayant une longue expérience des moeurs et des pays des immigrants qui ne cessent d'affluer en Israël, l'Alliance, mieux que toute autre organisation, est qualifiée pour faciliter à l'élément immigré la période de transition et d'adaptation. D'autre part, l'enseignement étant devenu gratuit et obligatoire, les bâtiments existant étant insuffisants pour répondre aux besoins de la scolarisation, et les professeurs qualifiés pas assez nombreux, l'Alliance, avec ses magnifiques immeubles et son cadre enseignant, apporte un élément extrêmement utile à la solution complexe et ardue que pose le problème de l'instruction en Israël. Un autre facteur encore rend la présence de l'Alliance incontestablement appréciable. Un pays, si riche que soient ses virtualités d'énergie et de capacité, ne saurait dans le monde actuel se permettre de se passer de l'apport de la culture française qui est universelle. Aussi est-il de l'intérêt même du jeune État de s'enrichir constamment de cette culture que l'oeuvre scolaire de l'Alliance est pratiquement la seule à lui transmettre. Du point de vue économique et culturel enfin, la connaissance de la langue française lui est de la plus haute utilité, Israël étant obligé d'entretenir des relations avec les pays voisins où l'élite parle le français.»

Extrait d'un rapport de l'Alliance, avril 1948-avril 1950. Texte présenté et annoté par Anne Grynberg. (Encyclopédie de la francophonie : <http://agora.qc.ca/francophonie.nsf>).

Sources : Aron Rodrigue, *De l'instruction à l'émancipation*, Calmann-Lévy, 1989. /
Jean-Christophe Attias et Esther Benbassa, *Dictionnaire de civilisation juive*, Larousse-Bordas, 1997.